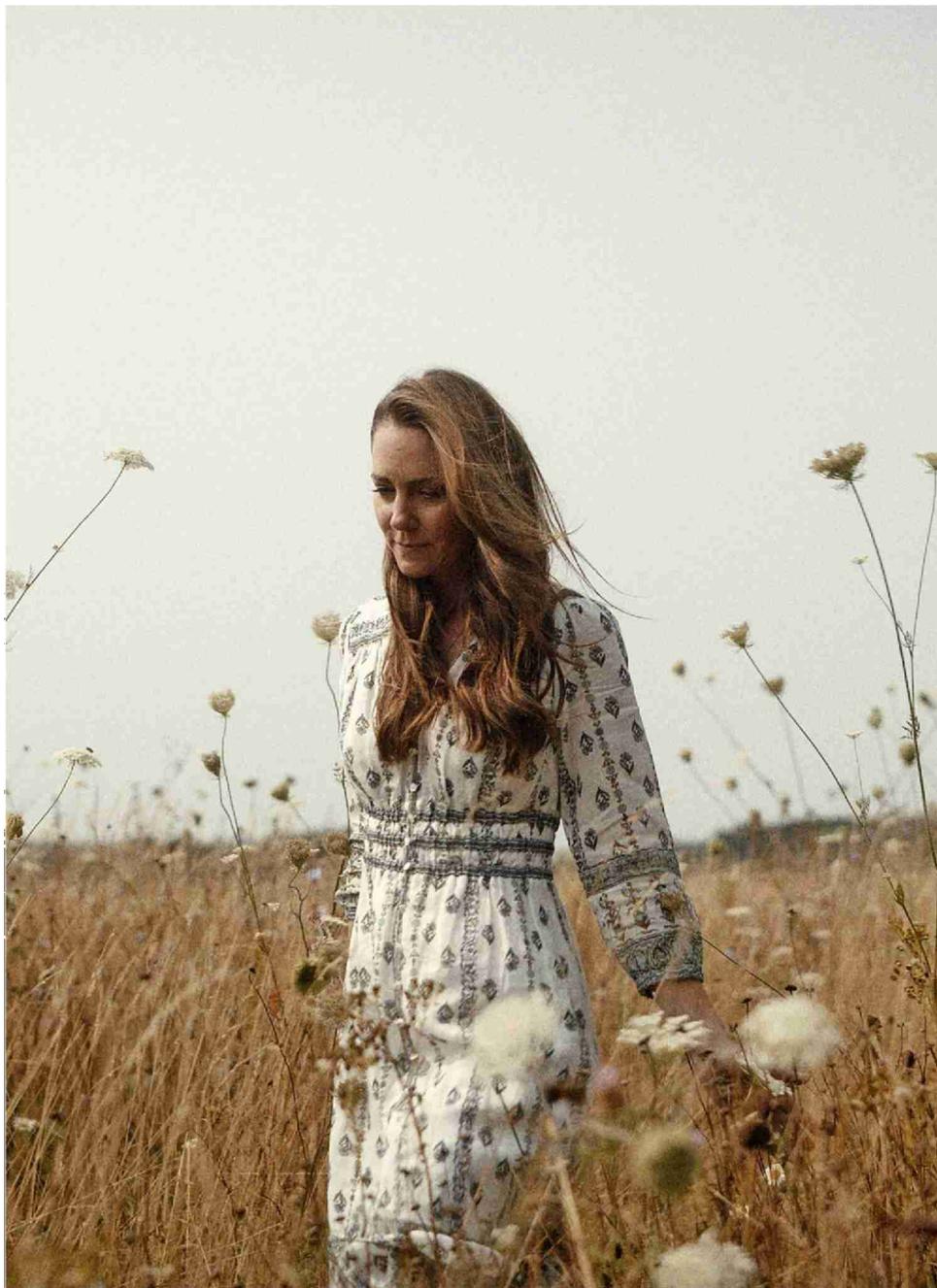


La princesse de Galles dans les champs cheveux au vent sur une des photographies utilisées pour annoncer que Kate Middleton a terminé sa chimiothérapie. AP



Non, on ne perd pas toujours ses cheveux quand on soigne un cancer

CAROLINE ZUERCHER

caroline.zuercher@lematin dimanche.ch

CHIMIOTHÉRAPIE

Les récentes images de Kate Middleton avec ses longs cheveux interpellent. Des spécialistes décrivent les enjeux de l'alopecie liée au traitement contre la maladie.

La vidéo, publiée cette semaine sur le compte Instagram de la princesse de Galles et de son mari William, est léchée. Kate Middleton, qui apparaît avec sa famille, annonce avoir terminé sa chimiothérapie et évoque les difficultés traversées depuis l'annonce de son cancer. Un détail retient l'attention: sa longue chevelure.

La perte des cheveux n'est-elle pas un effet secondaire de la chimiothérapie? Angela Pugliesi Rinaldi, oncologue à l'Hôpital de La Tour à Genève, relativise: «J'ai beaucoup de patients chez qui on ne voit rien.» D'une part, les chimiothérapies n'entraînent pas toutes une telle alopecie. Et d'autre part, il existe maintenant des «per-ruques magnifiques».

Au-delà du cas de Kate, la thématique préoccupe toutes les personnes concernées. Huit fois sur dix, les patients posent des questions à ce propos lorsqu'on leur annonce un cancer, relève Angela Pugliesi Rinaldi. Qu'en est-il exactement?

La chimiothérapie s'attaque aux cellules à division rapide - une caractéristique des cellules cancéreuses, mais aussi de celles responsables de la pousse des poils. La chute, qui peut être brutale, commence en général deux à trois semaines après le début du traitement. Parfois, le patient perd également ses sourcils et ses autres poils et devient totalement imberbe.

Mais ces effets secondaires ne sont pas systématiques. «Aujourd'hui, beaucoup de chimiothérapies n'entraînent plus une chute des cheveux, ou alors celle-ci n'est pas complète. Il arrive aussi que cela provoque uniquement une faiblesse au niveau du cuir chevelu», détaille la D^{re} Pugliesi Rinaldi.

Tout dépend du traitement

Cela mérite une explication. Le schéma de chimiothérapie dépend notamment du type de cancer. Or, certaines molécules s'attaquent moins aux cheveux. Les doses administrées, le nombre de cures, le fait de combiner les agents ou pas, ou encore

l'âge du patient entrent aussi en ligne de compte.

Certaines personnes ont par ailleurs une nature de cheveux plus résistante. Linda Kamal, directrice de la Fondation et des Centres Otium (qui accompagnent les personnes touchées par le cancer, et leurs proches aidants, afin de les aider à mieux vivre pendant et après la maladie), a croisé deux personnes que le traitement au-

rait dû rendre imberbes, mais qui ne l'ont pas été. À l'inverse, Angela Pugliesi Rinaldi a vu des patients perdre des cheveux alors que cela n'aurait pas dû être le cas.

La médecin rappelle en outre que des nouveaux traitements sont apparus pour lutter contre le cancer. L'immunothérapie ou les thérapies ciblées n'entraînent pas de chute complète. En revanche, la radiothérapie peut provoquer une alopecie, limitée à la zone du corps touchée par les rayons.

Il y a aussi quelques «trucs» pour limiter la perte. Ceux-ci n'ont pas fait l'objet d'études scientifiques et ne sont donc pas prouvés. Mais, selon l'institut français du cancer, ils se sont révélés efficaces pour certains patients. Il est par exemple conseillé de se laver les cheveux la veille de la chimiothérapie, puis de ne plus le faire durant trois à huit jours, d'utiliser une brosse douce et d'éviter les brushings.

Casque réfrigérant

Dans certains cas, le port d'un casque réfrigérant permet de réduire le phénomène. Ce bonnet glacé réduit l'afflux sanguin dans le cuir chevelu, donc la quantité de produit qui affecte les cellules qui s'y trouvent. «Deux bénéficiaires de nos centres sont ainsi parvenues à préserver leurs cheveux, confirme Linda Kamal. Mais cette solution est très désagréable. On met la tête, mais aussi les pieds et les mains, au froid. C'est comme si toutes vos extrémités étaient dans des glaçons.»

Cette question dépasse largement les aspects techniques. Elle renvoie à un enjeu intime vécu par de nombreux patients, qui vient s'ajouter aux souffrances physiques et psychologiques engendrées par la maladie et son traitement. «La perte des cheveux liée à la chimiothérapie peut être traumatisante car elle touche à l'intime», raconte Linda Kamal, à qui on a diagnostiqué un cancer en 2011.

Image de soi affectée

«Le fait d'apprendre qu'on a un cancer engendre bien souvent un tsunami d'émotions, poursuit-elle. L'image de soi est affectée. Avec la perte de cheveux, le cancer

devient alors visible de tous. Pour beaucoup, c'est une période très complexe à gérer; pour d'autres, c'est enfin l'occasion de dévoiler la maladie.» Ces difficultés, complète Angela Pugliesi Rinaldi, touchent aussi bien les femmes que les hommes. Mais, souvent, les seconds ont déjà une alopecie partielle, ce qui facilite les choses.

Membre du comité médical de la Fondation Otium, l'oncologue genevoise se veut optimiste: «C'est un choc, mais beaucoup de gens s'habituent à l'idée de perdre leurs cheveux et, souvent, ils choisissent de tout enlever avant que cela ne se produise. Leur capacité à s'adapter et à s'organiser, particulièrement forte chez les femmes, m'étonne toujours.»

L'entourage du malade est également concerné par cette problématique. «Quand j'ai appris à ma fille de 4 ans et demi que j'avais un cancer, elle m'a tout de suite demandé si j'allais perdre mes cheveux, se souvient Linda Kamal. Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas que j'aille la chercher à l'école, car cela se verrait.»

La maman est allée acheter une prothèse capillaire avec sa fille. «Elle en a choisi une qui me faisait ressembler à Barbie, se souvient-elle. J'en ai pris une deuxième. Ma fille ne m'a jamais vue sans bonnet ni prothèse.»

Prothèse ou bonnet

Durant cette période, des personnes lui ont dit que ses cheveux étaient magnifiques. «On trouve maintenant des prothèses avec un rebord transparent qui mime les racines. Certaines sont faites avec des cheveux naturels, c'est bluffant, on ne voit pas la différence.» En Suisse, ajoute-t-elle, l'assurance invalidité participe au paiement si on en fait la demande. Si l'on opte pour des cheveux naturels, il faut toutefois compléter la somme.

Quand ses cheveux ont repoussé, Linda Kamal a traversé des semaines difficiles, durant lesquelles sa prothèse la grattait. À la maison, elle la troquait pour un bonnet en bambou, avec une frange. «Quand on dort, ce bonnet permet aussi de réchauffer la tête. Car on n'y pense pas forcément, mais les cheveux protègent du froid.»

Linda Kamal conclut que, durant un

temps, sa perruque a été sa meilleure amie. Heureusement, la chute des cheveux due à la chimiothérapie est habituellement temporaire. «Après quelques semaines de repousse, je ne voulais plus voir ma prothèse capillaire. Je lui ai dit merci beaucoup, et je l'ai offerte à une personne qui en avait besoin. La perte de cheveux n'est finalement qu'une étape, que l'on franchit sereinement si l'on est bien accompagné.»



**«Aujourd'hui,
beaucoup
de chimio-
thérapies
n'entraînent
plus une
chute des
cheveux,
ou alors
celle-ci n'est
pas com-
plète.»**

Angela
Pugliesi Rinaldi,
oncologue
à l'Hôpital de
La Tour à Genève
